

Retour de pièce

Mamma Sono Tanto Felice Mercredi 15 et Jeudi 16 Décembre 2021

Quand l'amour défie les sentiers balisés

Le matin du 15 décembre et le soir du 16 décembre 2021, à l'approche des fêtes, l'amour s'est invité sur la scène de l'atheneum. Créé en 2015, le spectacle *Mamma Sono Tanto Felice* (« Maman je suis si heureux ») écrit et porté par Anne Knosp et Raphaël Bocobza du collectif Immersion Nomade, mis en scène par Clémentine Vignais et produit par Clara Normand, a transporté le public dans un tourbillon d'histoires mêlant rencontres improbables, ruptures poétiques et retrouvailles. La scénographie épurée a permis à l'imagination du public d'ajouter ses personnages secondaires et son décor.

Qu'ils s'agissent des films, des opéras, des romans, des conférences, des thèses ou antithèses, ou des études qui ont été menées sur le thème de l'amour, qu'importe le support, le sujet pourra être creusé jusqu'à la fin des temps, il trouvera le moyen de se réinventer, de se renouveler, de nous surprendre toujours. Les bases restent les mêmes, mais les histoires diffèrent. Durant ces deux jours, les deux comédiens du collectif Immersion Nomade ont revisité à leur façon les classiques de films, adressant des clin d'œil, jouant avec les stéréotypes, interrogeant toutes les situations possibles et imaginables, explorant jusqu'aux excès provoqués par un cœur trop amoureux, les absurdités qui nous traversent parfois la tête. De l'amour pour un être virtuel à un amant un peu trop prévenant et attentionné que cela en devient effrayant, d'un homme qui passe en revue toutes les façons de se présenter que l'on imagine lors d'une rencontre, même les plus irréalistes, à une femme se retrouvant par hasard (ou maladresse) dans une auberge avec le collègue pour qui bat son cœur. Ou bien une interview quelque peu faussée d'une personne très importante dans l'émission « Enquête sur le passé », où l'invitée finit par prendre les directives et se moquer des gens qui cherchent à créer des histoires scandaleuses pour les personnes « people ».

Sous les jeux de lumières menés par Paolo Sclar, ils ont réussi à nous emmener dans leurs mondes multiples, comme immergés dans un recueil de nouvelles où le lecteur est pris dans l'histoire et ne s'arrête que lorsqu'il ferme la dernière page, des images plein la tête. Mêlant improvisations, textes poétiques et dialogues fluides, maîtrisant les transitions, la gestuelle et le jeu des regards, rendant visible les personnages secondaires ou bien suivant le rythme de la bande son originale de l'émission. Une grande place était laissée à l'imaginaire du public, capable de voir ce que les personnages regardaient. Il ne faut pas oublier que derrière la scène, il y a tout un monde, il y a ceux qui font la lumière et le son, et il y a ceux, fictifs, qui traversent le plateau furtivement. Pris à parti, le public était parfois invité à participer à l'histoire, comme un troisième acteur, brisant ainsi le quatrième mur.

Un duo de différents protagonistes, dont le jeu superbement tenu permettait chaque fois de découvrir un nouveau visage, un nouvel âge. Ils avaient trente, quarante, quinze ou vingt ans, ils étaient enthousiastes, romantiques, agacés, déçus, résolus ou affolés, danseurs ou explorateurs, wedding planer ou chercheur, femme de président ou future maman, homme ou femme, mais surtout, le plus souvent, ils étaient amoureux. Au public de choisir quel a été (ou quels ont été) leur(s) conte(s) préféré(s).

L. Charlot